

Frère Jean

Xavier Accart - publié le 30/09/2010

Au mont Athos, Gérard Gascuel est devenu moine pour être plus authentiquement lui-même. Puis il est retourné fonder dans ses Cévennes natales un petit monastère orthodoxe.

La nature avait envahi les ruines du monastère. Seul sur cette route poussiéreuse du mont Athos, où je me trouvais pour un reportage photo, je me suis approché. Un escalier encombré de broussailles descendait dans une crypte. Curieux, je l'ai emprunté pour découvrir, alignés dans la pénombre, des crânes qui me fixaient silencieusement. C'était fascinant de voir combien le mouvement des muscles avait empreint sur chacun un caractère singulier. Il me semblait reconnaître ici un homme puissant, là un torturé, là encore un contemplatif. Devant la question de la mort qui s'est imposée à moi avec force, j'ai compris que l'essentiel dans la vie était d'être soi.

Pendant mon service militaire, mes supérieurs m'avaient confié le labo photo. Un général s'est un jour présenté pour demander une photo d'identité. J'étais assez impressionné par ce militaire bardé de médailles. Mais, derrière l'objectif, s'est révélé un homme sensible et vulnérable. Comme si la photo m'avait permis de saisir l'être derrière le personnage social. Revenu à la vie civile, j'ai fait l'école Louis-Lumière, rue de Vaugirard à Paris, et me suis lancé dans le métier de photographe. Les portraits me passionnaient. Le matin, je faisais un travail alimentaire pour des agences de pub, l'après-midi, je poursuivais une recherche personnelle. J'étais fasciné par la capacité des visages à se métamorphoser. J'ai pris 1 000 photos, en quête d'expressions pures de toute tension que je ne trouvais que sur le saint suaire, la Joconde ou la face de certains moines.

Un journal japonais pour lequel je travaillais m'a envoyé en reportage sur le mont Athos, cette péninsule montagneuse qui est, depuis plus de 1 000 ans, habitée exclusivement par des moines. C'est là que j'ai découvert ce monastère en ruine. En sortant de l'ossuaire, j'ai rencontré un moine qui m'a invité à le suivre jusqu'à son ermitage. Nous étions incapables de nous comprendre car il ne parlait que grec, mais il s'est mis à chanter. Son chant liturgique exprimait à la fois souffrance et joie. C'était un langage paradoxal qui me touchait directement au cœur. Au milieu de ce paysage époustoufflant de beauté, je prenais conscience que tout dans la vie de ces hommes était fait pour qu'aucune des valeurs du monde (hédonisme, pouvoir, vaine gloire...) ne les rende étrangers à eux-mêmes. J'avais 33 ans, je n'avais pas d'enfant : j'ai décidé de devenir moine.

Au monastère de Stravonikita, bâti sur une roche surplombant la mer, sur la rive orientale de l'Athos, je suis resté une année. Les chants, l'office, le paysage, les repas, tout me ravissait. Mais je m'y sentais trop bien, j'avais besoin pour avancer d'une plus grande ascèse. Un vieux moine m'a alors conseillé de me rendre en Terre sainte, au monastère de Saint-Sabba, situé dans la vallée du Cédron, à 300 mètres sous le niveau de la mer. Là, j'ai eu la chance de trouver le père Séraphim, un véritable père spirituel. Pour lui, le Christ ressuscité était une personne vivante, réelle, présente au milieu de nous. La vie en sa compagnie devait conduire le moine à le manifester à travers le moindre de ses actes : ouvrir une porte, boire un verre d'eau, saluer un frère...

« Tu es venu ici non pour changer le monde, m'enseignait le père Séraphim, mais pour te changer toi-même. Ton problème, ce n'est pas le frère qui commet une injustice, mais la réaction que cette injustice produit en toi. » Un jour où je priais dans la chaleur écrasante à l'ombre d'un arbre, mon attention fixée sur une feuille, j'ai été distrait par la feuille d'à côté, si différente de la première. Et, soudain, j'ai pris conscience que j'étais le seul homme au monde à avoir mon visage. J'ai couru le dire au père Séraphim. Il m'a répliqué que j'étais encore bien loin de la vérité : non seulement j'étais le seul homme au monde à avoir ce visage, mais également depuis le début des temps et jusqu'à la fin des temps ! J'ai vraiment

compris ce jour-là que l'homme uniformise, là où Dieu personnalise.



*« L'homme uniformise
là où Dieu personnalise »*

Après trois ans de formation, le père Séraphim m'a accordé sa bénédiction pour revenir en France, où j'ai rapidement souhaité exprimer ma foi par ce langage universel qu'est l'art. Universel car il court-circuite le mental pour toucher directement le cœur. En 1993, j'ai fondé la fraternité Saint-Martin, une association d'artistes et d'artisans qui partageaient ce désir. En 1996, nous avons trouvé dans les Cévennes, mon pays natal, un prieuré désaffecté. Sa restauration nous a donné la possibilité de témoigner de la présence du Christ par une infinité de voies : l'architecture, le jardinage, la peinture d'icônes qui ornent aujourd'hui la chapelle où je célèbre la divine liturgie... Dans ce lieu, que nous avons baptisé « le skite Sainte-Foy », je me suis remis à la photographie. En réalisant, à différents moments de l'année ou de la journée, la même prise de vue, j'essaie d'éveiller le regard à la virginité de chaque instant. Une façon de révéler Dieu qu'on peut montrer, mais qu'on ne peut jamais saisir.

Les étapes de sa vie

1947 Naissance de Gérard Gascuel.

1970 Arrivée à Paris où il va faire l'école Louis-Lumière.

1983 Reportage au mont Athos.

1985 Installation au monastère de Saint-Sabba en Terre sainte.

1996 Fondation du skite Sainte-Foy avec le frère Joseph.

2006 Ordination sacerdotale.

2010 Parution de *Pierres vivantes* (Musée de France), catalogue de sa dernière exposition de photos.

FRÈRE JEAN

Mes conseils pour s'émerveiller de la Création

publié le 30/09/2010

1 Rendez grâce pour chaque chose comme un don

Un rayon de soleil, une source, un repas, une bonne santé... Nous pouvons considérer ces réalités quotidiennes comme des dons, sans même y prêter attention. Prenons conscience qu'elles sont des dons de celui dont proviennent toutes choses. Pour cela, nous pouvons par exemple nous souvenir du jour où elles nous ont manqué : quand nous étions dans un environnement terne au sein duquel nous aspirions à un rayon de soleil, quand nous étions assoiffés et aspirions à boire, quand nous étions affamés ou malades...

2 Soyez attentif à la singularité de chaque chose

Je vous propose un petit exercice : cherchez deux fleurs (ou feuilles) identiques. Vous aurez beau vous démener, vous comprendrez bientôt que rien n'est uniforme ici-bas. De même, nous sommes chacun unique : du commencement à la fin des temps, disait mon père spirituel, il n'y en a pas eu un autre qui ait le même visage que le tien. Et c'est ce visage singulier que Dieu aime, que nous avons à faire émerger. Plus nous serons unis à Dieu et plus cette singularité se révélera à nous et aux autres.

3 Pratiquez la photo comme une écriture de la lumière

C'est le sens étymologique du mot « photographie ». Pour cela, il faut s'effacer devant ce que l'on veut photographier. Il ne s'agit pas tant de « prendre » une photo, que de la « recevoir ». Pour cela, il est nécessaire de se tenir dans une attitude de respect, de louange, de reconnaissance devant ce que l'on voit.

FRÈRE JEAN

Le Skite Sainte-Foy

publié le 30/09/2010

Un « skite » désigne dans la tradition du christianisme byzantin un petit monastère.

Le frère Jean et le frère Joseph en ont édifié un, au cœur des Cévennes, sur le territoire de la commune de Saint-Julien-des-Points. Le prieuré désaffecté du XVIe siècle qu'ils ont patiemment restauré avec l'aide d'amis artisans domine la vallée du Gardon. Il comprend une petite chapelle ornée de fresques murales et d'une mosaïque, où est célébrée la divine liturgie. Tout un art des jardins y a également été développé.

Le lieu a vocation à célébrer la liturgie, à raviver le sens du sacré dans le respect de la tradition des Pères de l'Église, à accueillir le pèlerin et les artistes pour une retraite.

Le skite dépend de l'archevêché des églises russes en Europe occidentale.

Skite Sainte-Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points. Tél : 04 66 45 42 93.

www.photo-frerejean.com



© Frère Jean